

L'ÉPOQUE

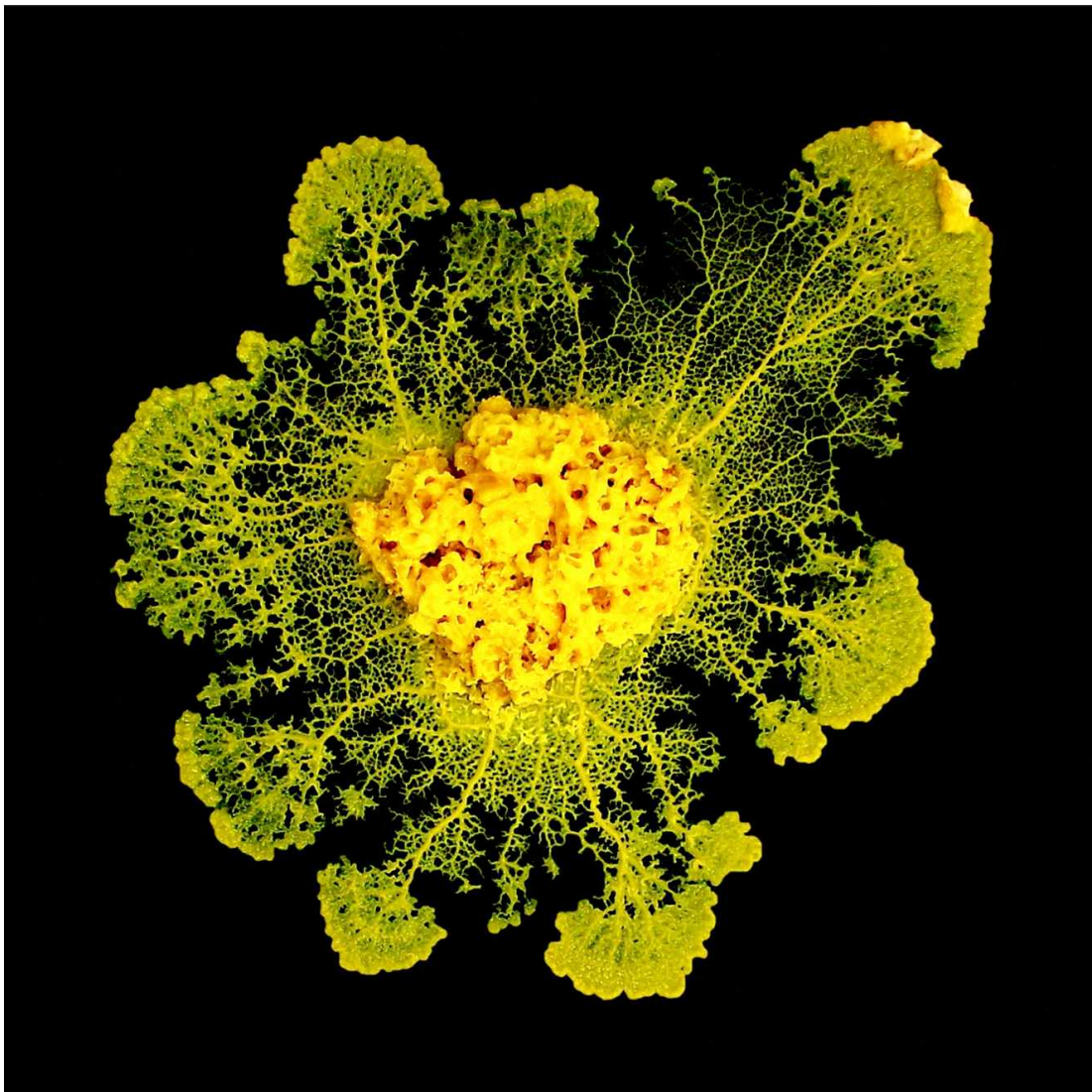
Le blob, étrange animal domestique et objet d'études scientifiques

Cet organisme unicellulaire sans cerveau mais doté d'intelligence va rejoindre la Station spatiale internationale pour des expériences en impesanteur. Une consécration pour cet « animal domestique » très particulier.

Par Frédéric Potet

Publié le 04 juin 2021 à 00h15 - Mis à jour le 14 juin 2021 à 10h44 · Lecture 8 min.

Article réservé aux abonnés



« Avoir un blob reste un loisir instructif basé sur l'observation », explique Stéphane Josso qui en possède huit. AUDREY DUSSUTOUR / AFP

Qu'y a-t-il dans la valise de Thomas Pesquet ? Un casque de réalité virtuelle pour faire du vélo dans Paris, des emballages comestibles en pain d'épice, une playlist de 200 morceaux, une pince acoustique à ultrasons, des graines d'œillet d'Inde, des plats cuisinés de chefs étoilés... Point de raton laveur dans cet inventaire à la Prévert, mais quatre blobs.

« *Quatre quoi ?* », s'étrangleront ceux qui n'ont encore jamais entendu parler de cet organisme unicellulaire de la famille des myxomycètes, curiosité scientifique dotée d'une intelligence d'autant plus remarquable qu'elle ne possède ni cerveau ni neurones.

Lire le récit : [Le blob, cet étrange génie visqueux, ni plante, ni animal, ni champignon](#)

Destiné à être le sujet d'expériences en impesanteur, son voyage dans l'espace – qui ne débutera en fait qu'en août, après son transport jusqu'à la Station spatiale internationale (ISS) à l'intérieur d'un conteneur pressurisé – a tout d'une consécration pour cette espèce d'aspect visqueux à la complexité comportementale fascinante.

C'en est une aussi pour tous ceux qui élèvent, collectionnent et s'échangent des blobs à la manière d'un hobby. Le phénomène n'a pas l'ampleur des Tamagotchi, ces animaux de compagnie virtuels créés par un fabricant de jouets japonais au milieu des années 1990, ni celle des pois sauteurs mexicains offerts par *Pif Gagdet*, vingt-cinq ans plus tôt, mais il relève de la même attirance pour les êtres étranges, et leur domestication.

Acheté sur Le Bon Coin

Ni animal ni végétal, ni même champignon, le blob est en effet une créature à nulle autre pareille, aux capacités d'apprentissage et de régénération uniques. Coupez-le en deux, et il cicatrisera en moins de trois minutes. Rapprochez-le d'un congénère, et les deux individus fusionneront en une seule et même masse. Placez-le à l'entrée d'un labyrinthe, et il trouvera de lui-même le chemin le plus court menant à la sortie où aura été déposé un flocon d'avoine, sa nourriture préférée.

Positionnez-le au milieu de plusieurs aliments éparpillés dans une boîte de Petri (les petits cylindres, en verre ou plastique, utilisés pour la mise en culture de bactéries, par exemple), et il se déploiera à la façon d'un réseau ferroviaire afin de se rendre efficacement de l'un à l'autre. Ne lui manque que la parole. « *Ou de ramener la balle* », comme s'en amuse Stéphane Josso, 43 ans, l'un de ces « blobistes » amateurs.

Cet opérateur dans une entreprise agroalimentaire de Concarneau (Finistère) s'est procuré son premier spécimen sur Le Bon Coin, en octobre 2020, après être tombé par hasard sur une annonce classée dans la catégorie « animaux ». « *Cela reste un loisir instructif basé essentiellement sur l'observation, un peu comme avec un terrarium*, explique-t-il. *Cela demande une certaine rigueur, sans prendre trop de temps si l'on est organisé. Il est présent chaque jour, mais reste discret dans la vie quotidienne et familiale.* » Stéphane Josso possède aujourd'hui huit blobs, tous achetés sur Internet. En trouver dans la nature, par exemple sur du bois mort ou sur des fruits pourris, n'est pas impossible, mais relève du coup de chance.

« Je préférerais vendre des blobs à des enfants plutôt que des poissons rouges, car c'est plus éthique » – Jonathan Walcker, vendeur animalier

Né sur le Web il y a moins de cinq ans, le « marché » est aujourd'hui occupé par une demi-dizaine d'éleveurs de souches qui écoulent des sclérotés de blob, une version séchée qu'il suffit ensuite d'humidifier légèrement pour la réveiller et lui donner un aspect gélatineux et coloré, proche de la *jelly* anglaise. Ces microentrepreneurs (Blobshop, Adopte un blob, Le Kit blob, Le Labo du blob...), excepté Sordalab, une société spécialisée dans le matériel destiné à l'enseignement des sciences en milieu scolaire, proposent des kits de culture comprenant un ou plusieurs sclérotés, des boîtes de Petri, des pinces, de l'agar-agar (une gélose utilisée comme milieu de culture) et un manuel d'utilisation.

Comptez entre 20 et 40 euros pour l'achat, et l'envoi par La Poste, de ce cadeau d'anniversaire idéal pour tous les férus de biologie amusante. Ados studieux en cours de SVT, adultes épris de biodiversité, seniors ayant la science pour marotte composent une petite armée de connaisseurs qui partagent conseils et échantillons via Facebook. Un point commun rassemble la plupart d'entre eux :

avoir été convertis au blob par Audrey Dussutour, la grande spécialiste en France du *Physarum polycephalum*, le nom savant de l'espèce, reconnaissable à sa couleur jaune vif.

Autrice d'un ouvrage à succès sur le sujet (*Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le blob sans jamais oser le demander*, Ed. des Equateurs), cette chercheuse du CNRS met, depuis treize ans, son talent de vulgarisatrice au service de ce protozoaire mobile dont la vitesse de pointe peut atteindre 4 mètres par heure, alors qu'il ne possède ni pattes ni nageoires, mais un réseau veineux capable de générer des mouvements péristaltiques – comme l'intestin humain, pour en terminer avec la description clinique de cette bestiole définitivement bizarroïde.

Lire le compte-rendu : [Quand le « blob » se développe selon le réseau ferré de Tokyo](#)

Audrey Dussutour, qui distribue elle-même des sclérotés lors de rencontres avec le public, sait qu'elle possède un sujet d'étude en or. Non content d'interloquer jusqu'aux scientifiques les plus pointus, le blob se prête en effet à des expériences divertissantes et accessibles au grand public. L'une d'elles consiste à le confronter à des substances aversives, comme du sel, afin de le voir rebrousser chemin. Une autre propose de le faire changer de couleur en lui faisant ingurgiter des colorants naturels. Le test du labyrinthe peut, lui, se complexifier à l'infini avec l'ajout d'obstacles (cailloux, herbes...) qui viendront défier son intelligence.

Entre Venom et Casimir

Rien n'est plus cocasse, enfin, que d'essayer de faire fusionner deux espèces différentes, comme a tenté de le faire Jordan Walcker, 25 ans, avec un spécimen français et un autre originaire des Philippines – sans succès : « *Ils ne se sont pas mangés l'un et l'autre, se contentant seulement de se disputer le terrain* », raconte ce vendeur animalier bordelais qui « *préférerai[t] vendre des blobs à des enfants plutôt que des poissons rouges car c'est plus éthique* ». Jordan Walcker avait 17 ans quand il a découvert cet organisme « *ressemblant à Venom [un extraterrestre de l'univers Marvel], version Casimir [le dinosaure orange de l'Ile aux enfants]* ». Comme la plupart des blobistes, il a donné un prénom à ses progénitures : l'un s'appelle Roger, l'autre Bernard.

Rien n'interdit évidemment de caresser affectueusement la couenne gluante de son blob ou de lui susurrer des mots doux avant d'aller au lit. Audrey Dussutour n'est d'ailleurs pas loin de le recommander : « *Les résultats ne sont pas les mêmes selon qu'on le manipule sans amour ou avec précaution. D'un bon éleveur, on dira, à ce titre, qu'il a la "main jaune" , tout comme un bon jardinier a la "main verte"* ». Et si aucune compétence scientifique particulière n'est requise pour s'en occuper, il en ira pareillement du matériel, même « *si cela oblige à faire de la vaisselle de boîtes de Petri régulièrement* », indique Cécile Gance, une technicienne de lycée à Montivilliers (Seine-Maritime).

Gérer la croissance de cette petite usine à mucus – dont une variante, *Fuligo septica*, est surnommée « vomis de chien » par les Anglais – s'avère être la seule véritable difficulté. « *J'en transfère des morceaux sur de nouvelles géloses quand ils deviennent trop grands*, poursuit Cécile Gance. *Même si j'ai quelques scrupules à jeter les restes, car cela reste du vivant, il faut le faire pour ne pas être envahi.* »

« Le blob est non seulement facile à élever, mais il interroge la notion d'intelligence. On a l'impression de découvrir les premières stratégies de l'histoire de la vie » – Fabien Naneix, professeur de SVT

Envahi, tout aficionado de blob l'a été un jour. Oublier de le nourrir le fera ainsi sortir de sa boîte à la recherche d'un milieu plus favorable. Sur sa route, il rencontrera alors d'autres blobs en vadrouille, également poussés par la faim, avec lesquels il fusionnera.

Erhel Cayzac, 16 ans, un lycéen de Saint-Christophe-Vallon (Aveyron), se souvient encore de l'amas difforme « *qui s'était répandu sur toute la longueur d'une étagère* » de sa chambre : « *Je m'en suis rendu compte assez rapidement, mais il avait tout de même grossi très vite !* » Pas aussi vite, cependant, que

l'extraterrestre gluant et glouton qui sème la panique parmi les habitants d'une petite ville de Pennsylvanie dans *The Blob* (1958), le film auquel il doit son nom commun.

Heureusement, le protozoaire du règne des protistes présente un avantage rare : on peut le mettre « au repos », et le faire retourner à l'état de sclérote, en cessant simplement de l'humidifier. « *Connaissez-vous beaucoup d'animaux de compagnie que l'on peut endormir avant de partir en vacances et réveiller un mois plus tard ?* », lance Audrey Dussutour.

On comprend mieux, aussi, pourquoi de plus en plus de profs de SVT s'en emparent en cours ou dans le cadre d'ateliers scientifiques, comme Fabien Naneix à la cité scolaire Léo-Ferré de Gourdon (Lot) : « *Le blob a un côté bankable. Il est non seulement facile à élever, mais il interroge la notion d'intelligence. On a l'impression de découvrir, avec lui, les premières stratégies de l'histoire de la vie* », estime-t-il. L'ami *Physarum* était en effet déjà présent sur Terre il y a 500 millions d'années.

Lire aussi | [Le blob, une bestiole très performante en calculs](#)

« *Son comportement est à l'opposé de ce qu'on apprend quand on est prof de biologie : il est capable de réfléchir alors qu'il n'a pas de cerveau, et donc aucune connexion synaptique comme on l'enseigne* », abonde Sandrine Gayraud, au lycée Monteil de Rodez (Aveyron). Cette professeure de SVT voit également dans le blob une opportunité unique de mener des TP ludiques, alors que les expériences traditionnelles en milieu scolaire (dissection de souris et grenouilles, prélèvements de bactéries dans la bouche...) sont soumises à des réglementations de plus en plus restrictives.

Le bataillon des établissements où le blob est étudié devrait en tout cas grossir cette année : à l'initiative du CNES et du CNRS, 2 000 classes reproduiront en octobre les deux mêmes expériences qu'effectuera Thomas Pesquet dans l'espace – l'une pour tester les capacités d'exploration du blob, l'autre pour observer ses stratégies alimentaires. Les résultats comparatifs devraient être ensuite publiés dans une revue de sciences participatives, manière de mener de bout en bout une démarche scientifique.

Réputation d'immortalité

Mais rien n'interdit, parallèlement, aux enseignants et à leurs élèves de mener leurs propres expériences, même les plus singulières. La réputation d'immortalité du blob – une autre de ses spécificités – lui vaut ainsi d'être parfois malmené en classe. Nulle barbarie ici : « *Il ignore la souffrance dans la mesure où il ne possède pas de système nerveux*, mentionne Audrey Dussutour. *Cela ne l'empêche pas de répondre au stress, à l'image d'une plante.* »

Au lycée Clos-Maire de Beaune (Côte-d'Or), la classe de Franck Perron multiplie les essais et les observations. Elle a testé sa résistance aux rayonnements UV, avant de provoquer sa mort en lui faisant ingérer... du cyanure. En septembre, un spécimen élevé en cours de SVT exécutera un voyage dans la stratosphère à bord d'un ballon-sonde. Avec un peu de chance, il croisera peut-être Thomas Pesquet sur le chemin du retour...

Le Monde

Inscrivez-vous à la newsletter Le « fil Good » du Monde : du lundi au vendredi, découvrez une sélection par la rédaction du Monde de nouvelles réconfortantes.

S'inscrire

[Politique de confidentialité](#)

Services

CODES PROMOS

avec Global Savings Group

- Fossil : profitez de -15% en vous inscrivant à la Newsletter
- Code promo PMU : votre 1er pari remboursé jusqu'à 100€
- Code promo Amazon : -30% sur une large sélection de produits
- Marionnaud : 25% offerts sur plusieurs lignes de produits
- Code promo Made.com : 50€ offerts dès 500€ d'achats
- Booking.com : 10% d'avantages sur chaque réservation
- Code promo Red SFR : 15€ de remise sur votre panier

Tous les codes promos